Télérama.fr

L'Empire des lumières

Kim Young-ha

ROMAN

★★★ **Avant, Kiyeong habitait à Pyongyang,** dans un *« appartement harmonica »*, si vétuste que les courants d'air le trans-formaient en instrument de musique involontaire. Aujourd'hui, l'espion nord-coréen coule des jours matérialistes dans un appartement feutré de Séoul, où la migraine joue de la batterie dans son crâne. Depuis vingt ans, il cache son identité à sa femme et à sa fille. Quand son ordinateur affiche un message péremptoire : *« Abandonne tout et rentre immédiatement, cet ordre est irrévocable »*, Kiyeong ne tremble pas.

La force de ce roman faussement placide vient de l'aseptisation générale des émotions. Transformé en robot par la peur et le sens du devoir, le héros est devenu un incapable : incapable de perdre pied, incapable de décider, incapable de se révolter. Cette médiocrité ne saute pas aux yeux, elle s'infiltre dans les interstices d'un quotidien décrit avec un beau sens de l'absurde. Ecrivain quadragénaire déjà auteur de trois romans, Kim Young-ha dénonce les dangers de la paralysie désabusée, qui ne guette pas que les espions endoctrinés. Tout l'entourage du héros souffre de cette même aboulie. Seuls les souvenirs parviennent à faire vibrer ces pantins désincarnés. Découpés en heures de la journée, vifs et ironiques, les chapitres apparaissent comme des instantanés de la vie de tous les jours, et nous avalent soudain dans des puits de mémoire. Alors le livre remonte à l'embranchement décisif de toute vie, au faux pas qui provoque un boitillement éternel. Peu à peu, Kiyeong s'humanise, son infime métamorphose intérieure distille une douce chaleur, à la coréenne : par le sol, pour que les pieds soient les premiers à sortir du froid. La tête suivra...

Marine Landrot

Telerama n° 3080 - 24 janvier 2009